

**LE ROLE DE L'ÉVÊQUE PROMOTEUR :
FAVORISER LA COLLABORATION AVEC L'ÉGLISE LOCALE
DEFIS ET OPPORTUNITES QUI SE PRESENTENT A NOUS**

Mgr Joshua Mar Ignathios
Évêque de Mavellikara (Syro-Malankare)
Évêque Promoteur de l'AM, Inde

(Gdynia, Pologne, 24 juin 2007)

INTRODUCTION

Comme premier Pasteur, le rôle de l'Évêque diocésain est normalement centré sur le troupeau de son diocèse. Mais lorsqu'il remplit aussi la charge d'Évêque promoteur, il doit avoir une vision et une perspective plus vastes, tenant compte des diverses activités pastorales de l'AM à mettre en oeuvre et de celles déjà en cours. Il doit avoir toujours présents à l'esprit le mandat du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement et les liens avec ce Dicastère, ainsi que les enseignements du Saint-Siège relatifs à son champ d'action.

Tout se passe au niveau de l'Église locale. L'aumônier du port est souvent aussi le curé de la paroisse. Et comme c'est le cas de dix sur douze de nos aumôniers de l'AM en Inde, il peut avoir également des fonctions le domaine de l'éducation, d'une façon ou d'une autre. Ainsi, les aumôniers se trouvent soumis à une lourde charge de travail. Ils doivent jouer un rôle actif dans l'AM, tout en trouvant le temps nécessaire pour accomplir tout le travail que cet apostolat comporte.

PRINCIPALES QUESTIONS TOUCHANT À LA COLLABORATION

Comme Évêque Promoteur, je considère que trois domaines méritent une attention particulière, afin de favoriser la collaboration avec l'Église locale :

1. Le travail de l'AM ne doit pas être dissocié des autres activités en cours. Par exemple, en certains endroits, la Légion de Marie visite les bateaux et distribue des publications. Certains de nos membres de Stella Maris font aussi partie de la Légion de Marie ou de la Société St Vincent de Paul. Par ailleurs, l'Apostolat des prisons en Inde collabore avec nous, en s'efforçant d'améliorer les conditions de vie des détenus en situation difficile. Il serait bon de renforcer cette collaboration entre ces diverses « branches » ou « ailes » de l'Église, et de sensibiliser le peuple de Dieu, en particulier au niveau des paroisses, en lui faisant comprendre que l'AM est l'affaire de tous.
2. Il faudrait réunir les fidèles des paroisses situées dans les diocèses côtiers pour réfléchir sur ce qu'ils peuvent faire pour et de l'AM. Car même s'il n'y a pas de port commercial important ou secondaire sur le territoire de ladite paroisse, on y trouve certainement des activités de pêche ou de commerce de poisson.
3. Les prêtres des diverses paroisses de l'Église locale doivent être motivés à lancer des activités au service de certaines catégories de gens de mer. Il faut lutter contre l'approche des « quatre murs de l'Église » au profit d'une attitude qui regarde « au delà du clocher ».

OPPORTUNITÉS

Les opportunités de l'AM et celles qu'il crée sont variées dans les différentes parties du monde. Dans le monde occidental, où est née d'abord et s'est développée l'industrie du transport maritime, l'AM s'est trouvé devant la nécessité de mettre en place son apostolat selon les modalités que nous lui connaissons aujourd'hui. Les centres Stella Maris se sont multipliés, et des bénévoles se sont présentés à la suite des actions de sensibilisation des l'aumônier local. Nous savons tous, d'après les rapports des coordinateurs régionaux du monde entier, que dans les ports de certains pays comme l'Australie, l'Angleterre et l'Europe, les centres Stella Maris sont nombreux. Leur fonctionnement est assuré par des équipes de bénévoles et quelques salariés. Leur succès varie en fonction de l'accroissement ou de la diminution des activités dans le port en question. Ils semblent très appréciés et nécessaires. Face aux problèmes communs à tout le secteur du transport maritime (temps de rotation très courts, permissions à terre, code ISPS, déchargement à l'ancrage), l'AM représente un phare d'espérance pour les marins. Ses membres sont des témoins d'espérance dans les célébrations liturgiques qu'ils président, la Parole prêchée par l'aumônier et les diacres, et le service (diakonia) qu'ils remplissent auprès des marins, sans distinction de religion ni de race.

Je pense que la situation de l'AM en Asie du sud et dans certaines parties de l'Asie du sud-est ne diffère guère de celle des pays mentionnés ci-dessus.

La tenue de ce XXII^e Congrès mondial de l'AM, ici en Pologne, et la publicité qui sera donnée à cet événement, est une grande opportunité pour renforcer et étendre l'AM en Asie du Sud. Il existe à mes yeux d'immenses opportunités.

Le fait que de moins en moins de marins aient la possibilité de descendre à terre et que le temps qu'ils peuvent passer dans nos centres est de plus en plus court nous amène à repenser les « services » que nous pouvons offrir aux marins dans les différents ports.

Le secteur du transport maritime :

Les Évêques de notre pays, en particulier ceux des diocèses côtiers, doivent être motivés à s'intéresser davantage à l'apostolat auprès des marins de l'AM ; ils doivent encourager le bénévolat, notamment chez ceux qui travaillent déjà dans les ports. À ce propos, on peut citer comme exemple dans mon pays les ports de : Tuticorin, Cochin, Chennai, Goa, Kolkata et Mangalore. Cela peut constituer une force polyvalente qui offrirait des services aux personnes à bord. La plupart de ces bénévoles sont déjà motivés comme « apôtres », mais il faut en faire davantage pour les former aux méthodes de l'AM et les encourager à recruter d'autres personnes autour d'eux.

Secteur de la pêche traditionnelle

Sur ses 6500 kilomètres de côtes, l'Inde compte neuf États maritimes. Dans ces États, on dénombre 20 diocèses ou archidiocèses ayant à leur tête un évêque, mais ces évêques ne sont pas tous officiellement des évêques promoteurs. Leur pastorale s'adresse principalement à la communauté des pêcheurs en général. La plupart de ces communautés sont composées de fidèles pratiquants. Beaucoup de paroisses comptent un fort pourcentage de catholiques, et dans quelques-unes, la population est catholique à 100%. Leur vie est très dure. Le courage dont ils font preuve en partant en mer jour après jour, en rapporter parfois très peu ou pas du tout de poisson, est admirable. Il y a de quoi s'émerveiller en voyant la ténacité et la persévérance extraordinaires dont font preuve ces pauvres pêcheurs traditionnels et leurs familles ! En travaillant ensemble sous l'égide de l'AM, les évêques pourraient faire beaucoup dans ce domaine pour leur bien-être pastoral et spirituel.

S'engager davantage pour l'amélioration des conditions de vie des pêcheurs – et pas seulement en leur proposant des services ecclésiastiques – comme apostolat permanent dans ces diocèses côtiers, serait une magnifique opportunité, pour nous de l'AM, de diffuser notre message d'espérance et de service. Cela se fait déjà, dans une large mesure, dans les Églises locales touchées par le tsunami de 2004. Les diocèses de Trivandrum, Tuticorin, Chennai, Pondicherry-Cuddalore et quelques autres, dont celui de Kottar, sous la conduite du regretté Mgr Léon Tharmaraj (qui était un évêque promoteur), ont rendu des services inestimables aux populations touchées par le tsunami. En réalité, ce travail est encore en cours, et l'AM y a contribué à travers le soutien de l'Église universelle et du Bureau international de l'AM.

En ce qui concerne la liturgie de l'Église, il serait bon qu'il y ait beaucoup plus de journées spéciales, outre le Dimanche de la Mer (troisième dimanche de juillet) et la Journée Internationale de la Pêche (21 novembre), pour célébrer, au niveau de l'Église locale, divers moments de la vie de Jésus qui, monté dans une barque, parlait aux foules ou naviguait dans la tempête avec ses disciples.

DÉFIS

a) L'oecuménisme

Je considère que l'un des principaux défis qu'un Évêque promoteur peut et doit affronter et relever est celui de la dimension oecuménique de l'AM. Tel est aussi le souhait de l'Église. Dans certains pays comme l'Australie, des accords de collaboration ont été stipulés entre l'AM et les autres Églises. C'est une initiative qui m'inspire beaucoup et qu'il faudrait étendre à l'Inde et à toute l'Asie du sud. Il faut s'y atteler sérieusement. Quelques petits pas ont déjà été accomplis, et d'autres, plus importants, sont en vue. À Tuticorin, par exemple, le MTS et l'AM sont à la recherche d'une formule pour partager leurs ressources. L'évêque de Tuticorin, Mgr Yvon Ambrose, encourage cette démarche.

Au niveau national, notre Directeur national fait désormais partie du Comité d'assistance aux marins fondé par le ICSW. Dans chaque port, nos aumôniers prennent part eux aussi à cette initiative. De ce comité font également partie les aumôniers MTS et BISS.

b) Nomination des aumôniers

C'est une pratique assez courante que de nommer un « curé de paroisse » comme aumônier. C'est ensuite au prêtre de découvrir ou de redécouvrir cet apostolat « additionnel » comme aumônier de port. Il est appelé par l'évêque promoteur, qui peut nommer un prêtre comme aumônier à plein temps, même s'il n'est pas résidant dans la paroisse du port.

On pourrait décider que même si un aumônier ne peut pas travailler « à plein temps », et qu'à cause du manque de prêtres, il ne peut pas être désigné comme aumônier maritime, il puisse dédier au moins 50% de son temps de pastorale dans la semaine à l'AM et aux services qui en dépendent. Ce titre d'aumônier « à mi-temps » serait aussi utile, à mon avis.

c) Un défi délicat

La question des aumôniers qui ne font pas bien leur travail est toujours un point délicat à traiter. En certains endroits, le travail de l'AM est au point mort à pour cette raison. C'est ici que la remarque faite précédemment au point b) prend toute son importance. L'évêque promoteur doit examiner de près ce genre de situation. Certes, tout n'est pas perdu dans cette circonstance. Parfois, cet aumônier n'a pas encore acquis toutes les aptitudes nécessaires pour être un aumônier actif et efficace. Mais parfois, il faut prendre des mesures, soit en le déplaçant dans une autre paroisse, soit en lui donnant un assistant qui fera le travail de l'AM sous la conduite de l'évêque promoteur.

CONCLUSION.

Je voudrais conclure par la « Vision de l'AM » souvent citée.

« Dans un monde où les choses sont faites pour être jetées après usage, les hommes sont à la recherche de choses durables. Des hommes et des femmes de valeur, en proie en ce moment aux souffrances d'une longue itinérance, non seulement ont besoin, mais aspirent à la compréhension des bases de la foi, de l'espérance et de l'amour. Ce sont des vertus interpersonnelles, qui touchent aux expériences les plus précieuses et les plus fondamentales de leur vie. Lorsqu'ils sillonnent les vastes océans, livrés aux caprices et à l'humeur toujours incertaine des flots, les marins sont constamment à la recherche de paix, de silence et de ce qui est humain. Lorsqu'ils descendent à terre, selon le temps dont ils disposent pour se reposer et se détendre (toujours plus court dans ce monde toujours plus rapide, compétitif et commercialisé et globalisé), il ont besoin d'être accueillis et accompagnés pendant le temps de leur escale. C'est ce que l'AM s'efforce de faire dans le monde entier ».

Que Marie, Stella Maris, nous aide à apporter l'espérance aux marins, qu'elle nous soutienne dans les services que nous leur rendons, dans nos célébrations liturgiques et dans notre proclamation de la Parole de Dieu, et qu'elle fasse de chacun de nous un témoin authentique de l'amour de Dieu pour tous les marins et les gens de mer. Merci.